

Exposition
*Dak'Art à
 Martigny,
 plus que
 d'accord*

C'est une excellente initiative, l'hommage d'une ville de culture à une autre, bien plus grande, rythmée tous les deux ans par une manifestation réputée d'art contemporain africain.

Le Manoir de la Ville de Martigny a choisi cet été de tisser des liens avec Dak'Art en exposant une trentaine d'artistes qui ont participé aux dernières éditions de la biennale. Comme dans la capitale sénégalaise, il y a du «in» et du «off». Du «in» au manoir, à la Fondation Barry et au Musée des sciences de la terre; du «off» dans des boutiques, cafés et librairies. Ainsi que des visites guidées et promenades culturelles proposées jusqu'en septembre. Un passe à 10 francs permet de visiter les différents lieux d'exposition ou d'obtenir des réductions.

L'épicentre de cet hommage à la création africaine d'aujourd'hui est le manoir, où le visiteur est accueilli par les grandes photographies de Fabrice Monteiro. Le ton est donné à un ensemble dominé par une forte stylisation et une attention aiguë aux diverses tensions du continent, de l'Afrique du Sud au Maroc, avec des sauts jusqu'à Maurice ou Haïti. Comme le passé colonial, les fractures identitaires, les injustices, la violence, les religions, l'écologie, l'ora-



«Espoir» (2009), sculpture de Ndary Lô (Sénégal).

lité, les traditions, les solidarités, les cosmogonies.

Peintures, tissus, installations vidéo, photographies, design, films: les artistes représentés font feu de toutes techniques pour lâcher leur expressivité. Mais aussi leur délicatesse savante, à l'exemple des peintures calligraphiées d'Abdoulaye Ndoye. Certes, des créateurs réactivent trop la sauvagerie de Basquiat, d'autres tombent dans le maniérisme, y compris numérique. Mais cette proposition collective, dense et intéressante, remplit sa fonction: elle permet de mieux saisir grâce à l'art les défis innombrables de l'Afrique. Un voyage dominé par l'extraordinaire film (18 min) de John Akomfrah, l'errance d'une jeune fille et d'un homme noirs sur une lande celtique aux prises avec les forces élémentaires. Déroulé à partir de deux portraits de Dürer, ce conte fantastique est hanté par le souvenir de l'histoire, celle qui a jeté des peuples hors d'eux-mêmes. ■ LD

«Dakar-Martigny», Manoir de la Ville et autres lieux à Martigny, jusqu'au 18 septembre.